

Ωὗτὸς δὲ Ἄιδης καὶ Διόνυσος ὅτεφ
μαίνονται καὶ ληναΐζουσιν

*Or c'est le même, Adès ou Dionysos, pour qui
ils ruent en folie et en orgie.*

Héraclite : 15
(suivant Clément d'Alexandrie : *Protreptique*, 34, 5)

Commence toujours par bégayer devant ta morte.

(Dernières répliques avant la sieste)

Avant-lire

par **Robert de Tolli**

En sept journées d'errance et de leurres, *Aristide Schwarz* apprend à reconnaître, parmi le dédaléen fatras de la mémoire, des rêves et des fantasmes, les figures cachées, brisées en mille-et-un éclats, de son désir. Passé, présent, futur, ici et ailleurs se rencontrent en un puzzle psychique qui, jadis et naguère encore, en mena plus d'un, et plus d'une, à sa perte.

Telles, sans doute, cette *jeune morte* qu'il découvre, le jour même de son arrivée, sur la plage ; — la trop faible *Isabelle Croquepou*, disparue définitivement (?) en des circonstances échappant même à l'enquête obstinée et soigneusement documentée d'Évariste Petiot, l'improbable détective, lui-même sournoisement pris au piège ; — ou la *belle inconnue* retrouvée gisante sur le bord de la mer, bien loin d'ici, le visage embroussaillé d'algues...

La *Sorcière* d'autrefois, qui métamorphosait en chats, faméliques autant que maléfiques, ceux qu'elle avait choisi de frapper de sa puissance (suivant les récits insulaires), revit-elle en *Sophie Smolett*, l'énigmatique, hautaine et provocante maîtresse du domaine de Folle-Emprise où nul, pour rien au monde, n'oserait

s'aventurer?

Quel est, dans cette affaire, le rôle de *Theodor Mattern*, le savant bègue, expert en « topologie libidinale » ; — de *Puste et Minin*, les turbulentes et intrigantes jumelles ; — ou de l'*Omphalomane*, collectionneur de nombrils, et connaisseur en religions païennes?

Quel peut être celui de *Sonia*, la non moins énigmatique lectrice de poèmes et ancienne strip-teaseuse, qu'Aristide aurait connue, en des jours troublés, autrefois ; — d'« *Électre* » (existe-t-elle ?) et de ses insaisissables « *Brigades bleues* » ; — d'Élisa, même, dont les intarissables propos, aussi inquiétants que fascinants (et prémonitoires ?), sur Belle-Épave, son Histoire et ses mystères, auront peut-être soulevé en lui plus qu'une banale curiosité ?

Quel enfin, celui de *Philippe II*, Roi d'Espagne en des temps révolus et propagateur de la Croix, zélé pourfendeur d'Infidèles?

Tissu mouvant de questions sans réponses, toujours différées, ne cessant de renvoyer les unes aux autres ; dédale inextricable où, finalement, se défont personnages et intrigue, au gré d'un *narrateur* anonyme et secret, dont on peut se demander si le texte qu'il s'acharne — contre *chien*, vents, marées — à écrire, est celui même que nous avons, maintenant, en lambeaux, sous les yeux, ou tout autre chose...

PREMIÈRE JOURNÉE

Le mystère s'épaissit...

Et quand il eut passé le pont, les fantômes vinrent à sa rencontre.

*Nosferatu, eine Symphonie des Grauens,
intertitre d'une version française du film de F. W. Murnau.*

... Et Aristide, au bord de la falaise, est assailli d'odeurs, d'images, de vieilles hantises; près de la mer, il découvre la jeune morte et se souvient d'Élisa discourant de l'île, de la plage maudite; il y trouve la bouteille contenant *le manuscrit*. Repensant à la petite fille et son chien, il s'extrait avec peine de la caverne.

Le ciel était blanc.

Il s'immobilisa au bord de la falaise, ferma les yeux.

Il les rouvrit aussitôt : soleils effrangés, rouges ; froissement précipité d'ailes ; reflets, miroitantes flaques ; pluie de couleurs en fusion : aussitôt, les habituels phosphènes l'avaient assailli, aveuglé. Brouillant l'uniformité sans ombres du ciel, de la mer, y imprimant leurs translucides et évanescents réseaux : ils dureraient encore, s'effaçaient.

Le fracas rythmé et continu du ressac ouvrait, loin en dessous de lui, un vide intense, insoutenable et comme familier. Il hésita, un instant.

Il pensait qu'autrefois, quelquefois, souvent, naguère encore, il avait cru pouvoir pénétrer le secret de ces fugitives sensations que procurait, angoisse et jouissance conjuguées, cet improbable vertige de la mort invisible mais proche : presque palpable...

Il respira plus profondément, plus longuement, plissa les yeux : d'un geste, il détourna la tête. Ayant, d'une main, tiré de la poche intérieure opposée de sa veste de fine toile écru le petit calepin rouge, à dos noir, que, d'un geste, il avait ouvert, il en feuilletait maintenant, de l'index, dans un sens puis dans l'autre, à plusieurs reprises, les pages, machinalement : toutes

étaient vierges.

Tenant, de l'autre main, entre le pouce et l'index, le mince et long stylo nacré; lentement — ayant posé, au hasard, au haut de l'une d'elles, la fine pointe de la plume dorée, mais noircie d'encre —, d'une calligraphie appliquée, un peu tremblante, arrondie et presque microscopique, hésitant, retenant son souffle, ses mots à l'extrême de ses lèvres, il

s'interrompt aussitôt.

Très-loin, en dessous, l'eau moussait follement. La chaleur était accablante; la lumière, intense. Follement. — Il vacilla... — Personne, autour de lui; nulle mouette dont le cri, un instant, le détournât de ce tournoyant abîme. Intense. — Il recula d'un pas.

— Personne ? —

*

D'où — bien dissimulée parmi les ruines de l'ancien phare, armée d'une paire de fortes jumelles —, depuis un long moment déjà, avec une attention qui semble exagérée, elle l'observe : les deux coudes solidement calés sur le rebord de pierre ocre, friable (aux maculations rougeâtres, comme rouillée); vêtue d'une courte tunique blanche, en tissu très-fin (souillée, çà et là, de légères traces du même ocre, mais plus clair, ou rosâtres), que le vent, par rafales, soulève... découvrant ainsi le double volume, au galbe si délicat, comme friable, du haut des cuisses... soulève encore, rabat... le buste un peu penché, peut-être un peu trop;